

Convention on Health Analysis and Management

CHAM 2014

Les pauvres meurent plus tôt que les riches !

*Nicolas Baverez, Martin Hirsch, Silvia Stringhini
Modérateur : Brice Gayet*

1. L'existence d'un gradient socioéconomique en matière d'espérance de vie

Il n'existe pas d'effet de seuil permettant de distinguer d'une part les pauvres en mauvaise santé et d'autre part les riches en bonne santé. Toutefois, comme dans de nombreux domaines, il existe un gradient socioéconomique. En d'autres termes, le fait d'être un peu plus riche confère un niveau de santé légèrement meilleur. Alors que l'espérance de vie globale progresse de manière constante, l'écart entre les pauvres et les riches se maintient. Selon certains chercheurs, cette inégalité s'explique à 50 % par les comportements individuels. Si des campagnes de communication sont menées pour promouvoir les bonnes pratiques (alimentation, exercice physique, etc.), elles nécessitent que les personnes aient une posture active pour les mettre en application.

2. La France, un pays faiblement inégalitaire en matière de revenus, mais fortement inégalitaire en matière de santé

La France présente la particularité de ne pas avoir vu les inégalités de revenus s'accroître ces 20 dernières années. Elle présente un système de santé efficace, mais d'importantes inégalités de santé. Ces inégalités sont à la fois socioéconomiques et géographiques. La France fait donc face à une problématique spécifique liée aux inégalités de santé. Elles peuvent être aggravées par les difficultés financières de certains publics, ainsi que par l'existence de déserts médicaux. Le dernier facteur d'inégalité est culturel, puisque les populations les plus modestes sont celles ayant la plus grande défiance – et donc la plus grande rupture – vis-à-vis de l'institution.

3. Ne prescrivons plus des médicaments, mais des études scolaires !

Le gradient socioéconomique vaut à la fois en France et dans le reste du monde. Les populations en meilleure santé et ayant la plus grande espérance de vie sont celles étant les plus éduquées avant d'être les plus riches. Les mesures prises pour lutter contre le décrochage scolaire auront au final un impact positif sur l'état de santé et l'espérance de vie.

4. Les pauvres souffrent d'être minoritaires

Fort heureusement, les pauvres sont minoritaires dans nos sociétés. Par voie de conséquence, les hommes politiques voient dans les mesures ciblées sur les populations pauvres le meilleur moyen de perdre les élections. Des mesures progressives doivent donc être instaurées, afin d'éviter les effets de seuil.

5. Au total, un phénomène multifactoriel

Le gradient socioculturel s'explique par les comportements, c'est-à-dire les pratiques alimentaires, les pratiques sportives, la consommation de tabac et la consommation d'alcool. Aucun de ces éléments ne prime sur les autres. D'autres facteurs comportementaux entrent également en ligne de compte : le stress (notamment au travail), le sommeil, etc. Enfin, les facteurs génétiques expliquent une partie des inégalités, mais selon de nombreux chercheurs, ces dernières résultent à 75 % des modes de vie.

6. Agir sur les déterminants, et ce le plus tôt possible

Pour réduire les inégalités de santé, la société doit agir sur les déterminants. Outre l'éducation scolaire, le système dans sa globalité doit être inclusif et faire en sorte que les populations les plus modestes puissent bénéficier des innovations. À titre d'exemple, les tarifs sociaux à la cantine permettent aux enfants issus des couches les plus modestes de prendre des repas équilibrés. L'obésité infantile constitue un effet un indicateur fiable d'inégalité sociale. Pour lutter contre les inégalités de santé, les pouvoirs publics doivent absolument agir dès l'enfance.